

Notice de visite de l'église Sainte Radegonde

1. Contexte historique : lieu du christianisme de Touraine

Vous êtes ici dans un des hauts lieux de la Chrétienté de Touraine. C'est pour des raisons de configuration géologiques et géographiques que ces lieux ont été à l'origine de l'établissement des premières communautés chrétiennes.

A l'époque de l'apparition du christianisme dans notre région, l'endroit disait Paulin de Périgueux « était convenable à la fois par la proximité et par son éloignement, peu distant, mais suffisamment éloigné pour le promeneur », plus précisément à 2km environ de la ville par une route qui passait près du coteau, sur le tracé faisant suite aux actuelles rues de l'Hermitage et Saint Gatien puis du chemin de Puyraton qui dessert le plateau, à l'écart de la Voie romaine, plus haut sur le plateau.

Au III^e siècle, c'était un chemin de rive, un chemin à l'endroit où « le courant s'approchait du bord des rochers sans les atteindre » dit Paulin de Périgueux.

La Loire faisait alors un méandre et la Cisse se jetait dans le fleuve en passant à l'endroit où s'élève aujourd'hui les Tours de Justice, rue Saint Martin. A cette époque, le fleuve était plus large car les digues n'étaient pas construites. A cet endroit, il était dominé par une falaise de 30m.

C'est cet isolement que recherchaient les premiers chrétiens, alors minorité déconsidérée par l'élite gallo-romaine. Chassés des villes, mal compris, ils cherchaient des abris et des lieux pour pouvoir vivre leur foi. Ainsi, ils se retrouvent plus ou moins alliés aux Bagaudes (paysans dressés contre l'autorité en place). Ils creusent des grottes dans le tuffeau turonien et construisent des cabanes sur des terrasses façonnées à mains d'hommes.

C'est donc tout naturellement qu'au IV^e siècle, Saint Martin y établit une « lauré », c'est-à-dire un groupe d'anachorètes (hommes retirés du monde, ermites), se réunissant seulement pour assister aux offices et prendre leurs repas.

2. L'église de Sainte Radegonde :

Histoire de l'église :

L'église est accolée au coteau et comporte plusieurs grottes creusées dans le rocher aux débuts du christianisme en Touraine. Ces grottes étaient un des lieux primitifs de culte et elles auraient pu, selon la tradition, servir de martyrium aux premiers chrétiens victimes des persécutions. Mais Saint Martin semble avoir infirmé cette thèse.

Une première chapelle aurait été construite dès le X^e siècle, près de l'emplacement de l'église actuelle. Elle portait alors, comme d'ailleurs le quartier l'entourant, le nom d'Audoenus, forme latine de Saint Ouen. En 1392, le nom de l'église et du quartier se francisent en « Saint Ouen de Marmoutier ». Pourquoi Saint Ouen ? On l'ignore ; on sait que Saint Ouen occupa 44 ans le siège de Rouen où il laissa le souvenir d'un grand évêque. Il était né à Sancy (Aisne) de parents riches. Il avait été conseiller-référendaire du Roi Dagobert (+ 639) et s'était occupé de politique toute sa vie (600-684).

C'est en 1684, qu'église et commune prirent le nom de Sainte Radegonde, sans que l'on sache encore aujourd'hui pourquoi. La commune de Sainte Radegonde fut rattachée à Tours le 21 mai 1964.

Description de l'église :

L'église a été construite au cours de deux périodes, au XII^e siècle pour le chœur et au XVI^e siècle pour la nef, près de l'emplacement de la chapelle primitive du X^e siècle.

Extérieur de l'église :

Il faut remarquer la corniche romane de l'abside décorée d'un damier soutenu par une ligne de modillons (élément d'architecture qui soutient une corniche) sculptés, malheureusement cachés par la sacristie construite au XIX^e siècle. Le clocher est élevé au-dessus de la crypte et non sur le transept de l'église comme il est de coutume, ce qui peut s'expliquer par le caractère exceptionnellement sacré de la crypte où les saints offices étaient célébrés à l'aube du christianisme par Saint Gatien, premier évêque de Tours. Ce clocher est formé d'une tour carrée, butée de contreforts plats avec fenêtres géminées (groupées par deux) et toiture en bâtière (toit à deux versants opposés, les 2 autres formants pignons). Il contient un intéressant mécanisme d'horlogerie pour le cadran indiquant les heures sur sa face sud.

Intérieur de l'église :

L'abside, semi-circulaire, voûtée en « cul de four » et le chœur voûté en berceau plein cintre (demi-cercle qui ne marque pas de brisure) datent de la première construction de l'église au XII^e siècle. Le chœur ne comprend que deux fenêtres en plein cintre à colonnettes, au milieu et à droite, car la partie gauche de l'abside jouxte le rocher.

Sur le côté nord du chœur, se trouve une chapelle souterraine de la même époque qui pourrait avoir réutilisé une grotte plus ancienne. La nef avait été refaite au XVI^e siècle à deux travées.

Plus tard, au XIX^e siècle, on avait bâti dessous des voûtes en croisée d'ogive, en briques, recouvertes de plâtre avec imitation de pierres de taille. Ces voûtes, ont été démolies depuis et l'église a retrouvé ses travées voûtées en lambris de bois.

Au XIX^e siècle existaient encore de chaque côté du mur séparant la nef du chœur, deux autels, probablement de la moitié du XVIII^e siècle. Ces autels latéraux étaient composés de deux colonnes surmontées d'un chapiteau ionique, entourant une niche destinée à recevoir une statue, avec au-dessus un linteau mouluré et un fronton triangulaire évasé en son milieu pour supporter une statue : à gauche un évêque, à droite un prédicateur, peut-être Saint Gatien ou Saint Jean.

Les statues dans la niche centrale de cet autel ont disparu ; il s'agissait à droite de Sainte Radegonde et à gauche de la Vierge tenant son enfant. Ces autels ont été démolis et des niches ont été créées dans les murs. Elles renferment aujourd'hui des statues contemporaines dues au talent d'Yves le Pape.

Le grand crucifix surmontant la voûte séparant la nef et le chœur ainsi que la chaire qui existait sur la droite du chœur, ont été déposés.

Mobilier de l'église :

Autrefois, le mobilier de l'église était très riche car on y avait déposé une partie de celui de l'Abbaye de Marmoutier, notamment des statues qui, malheureusement, ont été remplacées par des productions dites de « Saint Sulpice ». On ne sait ce qu'elles sont devenues. C'est également le cas d'un tabernacle en bois à colonnes torsées fleuries du XVIII^e siècle qui a disparu.

Cependant, il reste, provenant de l'abbaye, le bénitier en marbre blanc (à gauche de l'entrée) formé d'une coupe soutenue par une colonnette. La coupe est aux armes de Marmoutier « fascées de gueules d'or » qui sont aussi celles du Royaume de Hongrie. Elle porte la date de 1522 et est typique de l'art en Val de Loire à la Renaissance. Le socle porte des lettres « M.G. » et les armoiries de Mathieu Garnier, Abbé de Marmoutier.

Au fond de l'église, les fonds baptismaux sont faits d'un bénitier de l'abbaye dont le pied en marbre noir soutenait le pupitre des chantres de Marmoutier.

On peut voir sur le mur nord de la nef, une peinture à l'huile attribuée à Lesueur, représentant Saint Benoît ressuscitant l'enfant d'un paysan. Le Saint est entouré de quatre moines ; l'enfant est avec son père prosterné, sa mère et deux femmes. Au fond, un moine fait l'aumône à la porte du monastère. Ce tableau proviendrait de l'autel de la chapelle Saint Benoît de l'église abbatiale de Marmoutier.

Il y avait également provenant de l'Abbaye de Marmoutier, au fond de l'église, une peinture sur bois du XVI^e siècle figurant les vierges sages et les vierges folles, en restauration depuis plusieurs années.

Crypte et grotte :

La crypte au nord de la nef, creusée dans le roc dès l'origine du christianisme en Touraine, serait la grotte où Saint Gatien, premier évêque de Tours (fin du III^e siècle-début du IV^e siècle), officiait sur un autel semi-circulaire enclavé dans la roche. Cette crypte a une profondeur de 9m50, une largeur de 5m et une hauteur de 4m. Elle communique avec le haut du coteau par un escalier rapide de 24 marches pourvu d'une ouverture étroite, accès à un petit sentier du coteau.

En passant par la sacristie, au nord du chœur, existe une autre cavité dans laquelle se trouvent des emplacements creusés dans le roc pour y mettre des lampes à huile. On suppose que c'était là le lieu de rassemblement des premiers chrétiens.

Notice rédigée par la Société Archéologique de Touraine

Elle peut être téléchargée sur le site de la Paroisse Saint-Sauveur : <http://doyenne-tours-nord.fr/index.php?id=140>

Merci de ne pas emporter cette notice. Bonne journée !